

Jacques Dupin

Le grésil



P.O.L

Le grésil

DU MÊME AUTEUR

principaux livres de poésie

- Cendrier du voyage*, G.L.M., 1950
Les Brisants, G.L.M., 1958
L'Epervier, G.L.M., 1960
Gravir, Gallimard, 1963
L'Embrasure, Gallimard, 1969
L'Embrasure, précédé de *Gravir*, collection « Poésie »,
Gallimard, 1971
Dehors, Gallimard, 1975
De nul lieu et du Japon, Fata Morgana, 1981
Une apparence de soupirail, Gallimard, 1982
De singes et de mouches, Fata Morgana, 1983
Les Mères, Fata Morgana, 1986
Contumace, P.O.L., 1986
Chansons troglodytes, Fata Morgana, 1989
Rien encore, tout déjà, Fata Morgana, 1991
Echancré, P.O.L., 1991
Matière du souffle, Fourbis, 1994

Jacques Dupin

Le grésil

P.O.L

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6°

*Ouvrage publié avec le concours
du Centre National du Livre*

© P.O.L éditeur, 1996
ISBN 2-86744-512-4

Quand l'homme sera fier d'être non seulement le lieu où s'élaborent les idées et les sentiments, mais aussi bien le lieu où ils se détruisent et se confondent, il sera près alors d'être sauvé... Les poètes sont les ambassadeurs du monde muet. Comme tels, ils balbutient, ils murmurent, ils s'enfoncent dans la nuit du Logos — jusqu'à ce qu'enfin ils se retrouvent au niveau des racines, où se confondent les choses et les formulations.

Francis Ponge

TRAMONTANE

Rouge éteint dans la fenêtre
vif-argent
dans le muret de granit

je ne sais pas qui j'oublie,
qui je laisse...

là, il n'y a plus de points
ni de lignes, ni de crampons
dans le schiste,

de volet noir

battant, battu,
pour descendre à l'esprit-de-bois

et gravir le versant nord
où tout se joue, et se lave,
varie, renâcle, et se perd

dans le miroir de l'écorce
tu me regardes

me haïr

Eloignant la route
et filtrant par les persiennes
à rebours

ce peu de musique entre nous
ce manque d'air qui nous tient

pas encore
je n'ai voulu que tu ailles
que tu t'entailles de moi

de mon nom qui troue la trame
vide
la sonorité du temps

rien, l'autre — qui se détache
sur la caisse claire
je dors
j'ouvre

je pèse indistinctement
sur l'air

l'arasante vibration de l'air

T'étreindre

écrire le versant nord

abruptement — dans la langue
des forestiers coupe claire
veut dire forêt sombre

dans la mienne
appuis secrets, transparents

c'est par ce sentier qu'on se tait
qu'on se dénude à couvert

les odeurs de chien s'incrument
dans les souliers

et la voix s'étrangle

manière noire du trait
incisé dans la lumière

la lumière, la douleur

Le froid, le fendre

et sonner comme une pierre
devenue aveugle

devenue
lumière errante

les marques sur le cou
de la pierre d'un nom

le stigmat atroce et bleu
de l'air, ou de

la strangulation de l'encre

ou de l'autre
vive et morte

une pieuvre sous la langue
sous la pierre

qui tire le souffle

Une parentèle amincie — chute
en pointillé sur la toile

voyage lacunaire
de mots sans noms sur la lave

qui s'écroule dans la ronce
la couleur jetée sur le mur

j'ai vécu longtemps, les bêtes
se sont rapprochées

peu de mots, dans la nuit
du poirier sauvage, dans la lettre

de l'ami qui appelle, très loin
avant de dormir, très loin

à la fourche d'une autre nuit



9 782867 445125

120 F
936257-2
ISBN : 2-86744-512-4
05-96



DIFFUSION C.D.E.
DISTRIBUTION 5008